Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies de Rabbi Elimelech Biderman Chlita

'Hanouca - Vayéchev

Au Puits de La Paracha

'Hanouca - Vayéchev

« Jusqu'à ce que cessent les allées et venues des passants dans la rue » : celui qui a confiance en D. ne multiplie pas les efforts pour sa subsistance

« *Un homme le trouva (Yossef) errant dans le champ* » (37, 15)

Le Ramban explique que la Torah décrit l'entêtement de Yossef à chercher ses frères en dépit du bon sens (qui lui indiquait de renoncer, ne les ayant pas trouvés là où Yaakov lui avait ordonné d'aller), « afin de nous enseigner que le décret Divin est vérité et que l'effort de l'homme est mensonge. Le Saint-Béni-Soit-Il envoya en effet à Yossef un guide contre son gré afin de le livrer dans leurs mains. Cela conforte l'opinion de nos Sages (Béréchit Rabba 84, 14) qui affirment que cet homme était en fait un ange envoyé du Ciel, car toute cette histoire (de la quête de Yossef après ses frères, n.d.t) n'était pas vaine et cela nous apprend que seul le décret Divin s'accomplira. »

Cela signifie, entre autres, que le Ciel pourvoit à tous les besoins d'un homme quoi qu'il fasse, comme nous le décrivons (dans le Birkat Hamazone, n.d.t) : « Car Il nourrit et pourvoit aux besoins de tous les êtres qu'Il a créés », depuis les animaux gigantesques jusqu'aux lentes minuscules, et la bénédiction ainsi que la profusion ne dépendent pas du tout des actions de l'homme. Dès lors, pourquoi se fatiguerait-il en vain puisque le surplus d'efforts personnels ne peut en rien augmenter ce qui lui a été octroyé par le Ciel, comme il est écrit (au sujet de la Manne, n.d.t) : « *Celui qui en ajoutait n'en avait pas plus et celui qui en réduisait n'en avait pas moins* » (Chémot 16, 18) ?

Entre parenthèses, puisque nous abordons le sujet du surplus d'efforts en vue de la subsistance, il va sans dire que l'on ne devra pas "tronquer" sa prière dans le but de travailler davantage, car il est certain que cela dépasse le devoir de Hichtadloute (effort personnel en vue de la subsistance). Rav Yé'hezkiel de Kazmir aperçut, une fois, un homme qui sortait en hâte de la synagogue en plein milieu de "Achré (...) Ou Ba Létsione" et qui courait à son travail. Il l'aborda en lui disant : « Il est écrit dans le Sidour avant la prière de "Achré" : "descente de la profusion". Il en résulte que lorsque tu te presses pour aller travailler, tu perds l'abondance qui devait te parvenir ! »'

Le Ba'h (133) écrit que nos Sages instituèrent la prière de Alénou Léchabéa'h à la fin de toutes les autres car, avant qu'un homme ne sorte pour aller travailler jusqu'au soir, il doit enraciner en lui la Emouna que ה' הוא האלוקים אין עוד" Hachem est le D. et il n'y en a pas d'autre". Et tant qu'il n'est pas convaincu de cela, il vaut mieux qu'il ne sorte pas de la synagogue car son chemin est jonché d'embûches et de dangers.

Rabbi David Biderman ajoute qu'il existe un moyen miraculeux d'améliorer considérablement ses ressources : ne pas enlever les Téphilines de Rachi jusqu'après Alénou Léchabéa'h de Cha'harit.

Un Avrekh connu pour son sérieux m'a raconté qu'il y a peu de temps, il se retrouva dans une situation financière difficile et comble de malheur, il ne parvenait pas à trouver un nouvel emploi ni le temps nécessaire pour travailler plus (puisque le travail qu'il faisait l'occupait déjà neuf heures par jour). Il entendit parler de ce moyen miraculeux et prit sur lui de le mettre en pratique. Il ne s'écoula guère que quelques jours qu'une de ses connaissances le contacta et lui indiqua que l'on recherchait un éducateur expérimenté dans un certain endroit. Cet Avrekh avait justement suivi une formation complémentaire de psychologie plusieurs années auparavant. Le travail demandé consistait à répondre au téléphone à ceux qui s'adresseraient à lui,

sans aucun engagement de sa part sur le nombre d'heures effectuées, cela moyennant un salaire confortable !

A propos de 'Hanouca, la Guémara enseigne (Chabbat 21b) que le temps imparti pour accomplir la Mitsva de l'allumage des bougies s'étend "depuis le coucher du soleil jusqu'à ce que cessent les allées et venues des passants dans la rue".

A priori, cela demande une explication : on ne trouve en effet dans toute la Torah aucun repère temporel de cet ordre, qui dépend du passage des gens dans la rue. Pourquoi n'a-t-on pas simplement exprimé ce temps par la durée qu'il représente à savoir une demi-heure, comme nos Sages l'ont évalué ?

Le Rav de Sassov explique que 'Hazal désiraient faire ainsi allusion aux personnes qui parcourent les rues à la recherche de leur subsistance. Le Tana leur enseigne la chose suivante : « Sachez que si, certes, vous avez un devoir de faire un effort personnel dans ce sens, il vous incombe néanmoins de tirer une leçon des miracles qui se produisirent pendant cette période. Une seule fiole d'huile qui suffisait à l'allumage d'un seul jour brûla miraculeusement pendant huit jours. C'est donc que tout dépend de la parole d'Hachem. Et si telle est Sa volonté, Il enverra Sa bénédiction même sur une petite quantité. Dès lors, vous devez prendre conscience que ce n'est pas la multiplication du commerce qui vous apportera la richesse et le bonheur. Cessez donc de parcourir les rues, de vous épuiser jour et nuit à la recherche de votre subsistance, car tout est dans les mains du Créateur, quels que soient les efforts investis. Grâce à cela, "cesseront enfin les allées et venues des passants dans les rues" (à savoir les efforts démesurés pour obtenir sa subsistance). »

Un homme évitera ainsi de soumettre entièrement son esprit à la quête de sa subsistance. Au contraire, il aura confiance dans le fait que tout dépend de ce qui a été décrété pour lui. Il ne s'occupera de son travail que pour s'acquitter de son devoir de Hichtadloute, comme certains Tsadikim font ainsi remarquer à propos du verset : « *Tu te nourriras du labeur de tes mains* » (Téhilim 128, 2) : l'effort devra seulement concerner "les mains" et ne pas asservir l'esprit. Certains en donnent l'illustration suivante : un commerçant ambulant utilisait tous les membres de son corps pour accomplir son travail. Un jour, il se coiffa comme à l'accoutumée d'un grand chapeau de paille et sortit dans les rues de la ville, chargé de sacs remplis de marchandise qu'il portait sur ses épaules. Tout en marchant, il se prit à penser : « Mes mains me servent à soulever la marchandise, mes pieds à parcourir les marchés et les rues, même mon dos et mes épaules m'aident à porter mes sacs, mais je m'étonne d'une chose : à quoi me sert ma tête, que m'apporte-t-elle de plus pour gagner mon pain (il était en effet à ce point plongé dans ses affaires qu'il ne lui venait même pas à l'idée que les membres du corps pouvaient avoir une autre fonction que celle de subvenir à ses besoins) ? » Absorbé ainsi par ses pensées, il finit par trouver, grâce à D., la solution de son énigme : « La tête m'est nécessaire afin de pouvoir y déposer mon grand chapeau de paille qui abrite la marchandise des rayons de soleil. Si je n'avais pas cette tête, convint-il, où pourrais-je donc poser ce chapeau ? »

Il incombe à chacun de savoir si sa conduite est tellement différente de celle, si naïve, de cet homme dont toutes les pensées sont dirigées uniquement vers son travail. Et s'il ne comprend pas que sa tête lui a été octroyée par le Ciel pour servir Hachem et étudier la Torah, il ressemble en tout point au 'sage' de cette anecdote !

Certains expliquent, d'après cela, la différence d'interprétation entre les rêves que le maître-échanson et le maître-panetier racontèrent à Yossef : au maître-échanson, il prédit que Pharaon allait lui restituer son poste d'origine, tandis qu'au maître-panetier, il prédit que Pharaon allait lui trancher la tête et l'attacher à un arbre. D'où est-ce que Yossef comprit une telle différence (alors que les rêves se ressemblaient, n.d.t) ?

En fait, lorsque Yossef écouta le maître-échanson raconter son rêve, voici ce qu'il entendit : « *Le verre de Pharaon était dans* ***ma***

***main**, je prenais les raisins que je pressais dans le verre de Pharaon et je plaçais le verre dans la main de Pharaon.* » (40, 11) Il attribuait ainsi toutes ses actions à ses mains. Dès lors, l'interprétation en fut qu'il allait lui être restitué son importante fonction, car telle est la récompense de celui qui ne travaille qu'avec ses mains tandis que sa tête et son esprit sont au service du Ciel. En revanche, le maître-panetier raconta (40, 16) : « *Voici que trois paniers ajourés étaient sur ma tête* » (sa tête lui était nécessaire pour y poser dessus le "chapeau ajouré", comme dans l'anecdote). Il attribuait ainsi ses affaires à sa tête et à son intelligence. Yossef interpréta en conséquence que, sous trois jours, il se retrouverait perché sur un arbre !

Le Rav de Kabrine raconta ce qui lui arriva une fois en ces termes (Torat Avot, Emouna Vé Bita'hone 46) : « Mon Maître, le Saba Kadicha de Lekhvitch, m'avait ordonné de construire une maison. Je voyageai donc à Lekhvitch afin de lui demander des précisions sur la manière de le faire. Après avoir passé le Chabbat auprès de lui, j'oubliai alors complètement d'aborder le sujet. C'est seulement après avoir pris congé de lui et entamé le chemin du retour que je m'en souvins. J'envoyai alors un émissaire pour lui poser la question. 'Si tu la construis sur la Terre, lui répondit-il, elle sera durable, mais si tu la construis sur la tête, elle ne durera pas.' (Ce qui signifiait que la tête ne devait pas être plongée entièrement dans les travaux.) Il en fut ainsi : je ne fis jamais avant la prière quelque chose que je pouvais repousser après, de même que je ne me hâtai pas d'accomplir une tâche que je pouvais différer de quelques heures. Il est de mon devoir de faire savoir à tous les propriétaires combien cela me permit de bénéficier d'une grande aide céleste ! »

En ce qui nous concerne, apprenons de ces paroles à ne pas nous précipiter à faire plus d'efforts qu'il n'en faut, ne fût-ce qu'en rajouter un peu, et même ainsi, à n'agir qu'en temps voulu ! Car celui qui multiplie les efforts de façon démesurée dans le domaine matériel ressemble exactement à un homme qui voudrait descendre un tonneau du sommet jusqu'au pied d'une montagne en le portant sur ses épaules jusqu'à épuisement total de ses forces. Existe-t-il une attitude plus stupide que celle-ci ? Toute personne sensée comprend aisément qu'il suffit de pousser un peu le tonneau pour le faire rouler tout seul ! Notre subsistance est fixée dans le Ciel et elle nous arrivera de toute façon, que l'on se démène pour elle ou non. Notre effort personnel dans ce sens n'a pour but que de nous acquitter de notre devoir de "Hichtadloute". Pourquoi, dès lors, se forcer à se tuer à la tâche sans raison ?

En réalité, celui qui multiplie cette Hichtadloute plus qu'il n'est nécessaire montre par cela qu'il compte sur ses propres efforts pour subvenir à ses besoins. Soyons honnête avec nous-mêmes : si l'homme était entièrement convaincu que c'est le Créateur qui le nourrit et subvient à tous ses besoins, que tout ce qui lui a été octroyé par le Ciel lui parviendra sans rapport avec l'ampleur de sa Hichtadloute, irait-il courir sans relâche pour sa subsistance ?

Certes, cette Hichtadloute est une Mitsva puisqu'il est écrit : « *Et il te bénira dans tout ce que tu feras.* » (Dévarim 15, 18) Néanmoins, on ne devra pas ajouter à cette Mitsva plus qu'elle ne requiert, sous peine d'enfreindre la défense « *Tu ne rajouteras rien (à la Torah)* » (comme celui qui prendrait cinq espèces pour le loulav ou qui mettrait cinq Tsitsit à son Talith).

Ce qui précède ne concerne pas seulement la subsistance mais chaque détail de l'existence, car tout est soigneusement calculé. Un homme ne pourra rien gagner ni perdre, ne fût-ce qu'un tant soit peu, de ce qui lui a été octroyé par le Ciel avec une précision extrême. Certains commentateurs (comme le Saba de Kelm) en voient une allusion dans l'explication de Rachi à propos du verset « *Ils (les frères de Yossef) levèrent leurs yeux et ils regardèrent (au loin) : voici qu'une caravane d'ismaélites arrivait de Guilad dont les chameaux transportaient des parfums, des encens et du lotus* » (37, 25) : « Pourquoi la Torah publia-t-elle leur chargement ? Afin de connaître quelle est la récompense des justes. Car les

arabes ne transportent d'habitude que du pétrole et de l'éther qui dégagent une mauvaise odeur et pour celui-ci (Yossef), il se trouva qu'ils transportèrent des parfums, afin qu'il ne soit pas incommodé par une mauvaise odeur. »

A priori, ce commentaire est difficile à comprendre : dans une situation aussi misérable que celle-ci, où il allait être vendu et exilé de sa maison paternelle à tout jamais, dans l'ignorance de son sort tant spirituel que matériel, cela faisait-il une différence si l'odeur qui se dégageait du chargement était bonne ou mauvaise ?

Mais, c'est qu'en fait, le Saint-Béni-Soit-Il n'impose pas à un homme une épreuve ne serait-ce qu'un peu plus difficile que celle qui a été décrétée à son encontre. Et puisqu'en dehors de sa vente comme esclave, il n'avait pas été décrété qu'il sente des mauvaises odeurs, le Ciel fit en sorte que les arabes transportent des parfums contrairement à leur habitude.

S'il garde à l'esprit ce principe, l'homme peut transformer entièrement son existence car il saura que la moindre peine qu'il endure est pesée avec précision et qu'il n'endurera jamais la moindre épreuve en plus de ce qui a été décrété sur lui pour son plus grand bien.

« Il fut un homme de réussite » : ainsi se considéra-t-il même au fond de la fosse...

« Hachem fut avec Yossef, et il fut un homme de réussite, et il demeura dans la maison de son maître égyptien » (39, 2)

Le Ketav Sofer rapporte à ce sujet l'enseignement de la Guémara (Chabbat 30b) : « La Présence Divine ne réside que dans la joie », et pose la question suivante : le Saint-Béni-Soit-Il se comporterait-Il comme un homme qui repousse et éloigne ceux qui montrent un visage triste et qui ont le cœur brisé ? Pourtant, on sait au contraire qu'Il se trouve à proximité de l'affligé. En réalité, celui qui possède une Emouna intègre ne souffrira pas et ne sera pas tourmenté lorsqu'une épreuve ou un événement malheureux s'abattra sur lui. Celui qui soupire et s'afflige dans de telles circonstances témoigne par cela d'un manque de confiance et de foi en D. C'est la raison pour laquelle la Présence Divine ne réside que dans la joie, chez une personne qui en éprouve grâce à sa confiance en Hachem et sa conviction que tout ce qu'Il accomplit est pour le bien, même s'il ne comprend pas pourquoi ni comment.

Ce qui précède, poursuit-il, nous permet d'expliquer pourquoi il est écrit que « *Hachem fut avec Yossef* », que même au moment de l'épreuve, la Présence Divine reposait sur lui : c'est parce qu'il était toujours dans la joie. Et comment y parvenait-il même dans les épreuves ? Grâce au fait qu'il se considérait « *comme un homme de réussite* », même lorsque « *il demeura dans la maison de son maître égyptien* ». Grâce à sa Emouna parfaite que toutes les épreuves qu'il endurait provenaient d'Hachem et ne pouvaient être que bénéfiques, il les accepta avec amour et joie. Dès lors, « *Hachem fut avec Yossef* » en faisant résider sa Présence sur lui. Cette vision des choses permet à tout homme de mériter de sortir de ses épreuves et de sa propre prison. Le Sefat Emet (Vayéchev 5646) déclare que Yossef accepta tout avec amour, convaincu que telle était la volonté d'Hachem. Et c'est cette Emouna qui le fit sortir de prison avant terme : « De même, écrit-il, tout juif doit savoir et croire que tout est dirigé par Hachem sans aucun hasard. Et même s'il descend en Egypte et se retrouve en prison, qu'il sache que c'est le Créateur qui l'a envoyé là-bas en mission. Partout où Hachem désire envoyer un homme, c'est pour qu'il y accomplisse une certaine mission et Sa volonté (...). Il est certain que Yossef était en mesure de s'évader de sa geôle car il était très intelligent et certainement riche, puisqu'il disposait des biens de Potiphar. Il est logique de penser qu'il pouvait ainsi se sauver. Néanmoins, convaincu qu'il s'agissait de la volonté d'Hachem, il y demeura sans utiliser de ruse pour en sortir et c'est ce qui est écrit : "*Il demeura là-bas dans la prison*" (39, 20) à savoir qu'il y resta de son plein gré. Et de fait, par le mérite de n'avoir pas utilisé de

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

ruse et d'avoir placé sa confiance en Hachem, il fut délivré avant terme. »

Le 'Hidouché Harim rapporte à ce propos le Midrach suivant (Rabba 84, 5) : « Yaakov demeura (...) : Rabbi 'Hounia enseigne : cela ressemble à quelqu'un qui allait en chemin et qui aperçut une horde de chiens. Pris de frayeur, il alla s'asseoir parmi eux. De même, lorsque Yaakov vit Essav et ses généraux, il eut peur d'eux et alla demeurer parmi eux. »

Ce commentaire est pour le moins étonnant et incompréhensible : s'il eut peur d'eux, pourquoi alla-t-il précisément demeurer parmi eux et ne changea-t-il pas d'endroit ?

La réponse, explique-t-il, est que Yaakov Avinou savait avec une foi parfaite que l'homme ne peut aller contre le Saint-Béni-Soit-Il, car c'est Lui le Créateur qui dirige le monde entier et gouverne chaque chose. Néanmoins, il lui restait une seule solution : se renforcer dans sa Emouna ce qui aurait pour effet d'adoucir l'épreuve et même de l'annuler. C'est pourquoi lorsque Yaakov vit tous les généraux d'armée, il ne prit pas la fuite mais alla sereinement se placer parmi eux comme quelqu'un qui irait de plein gré s'asseoir au milieu des chiens sans aucune crainte. Grâce à ce comportement, il fut préservé de Essav et de son armée qui symbolisent le Yétser Hara et ses épreuves, et fonda ainsi le peuple d'Israël. Le Sefat Emet ajoute pour sa part : « Il me semble que grâce au fait que Yossef accepta l'humiliation que lui firent subir ses frères lorsqu'ils le dévêtirent de sa tunique, sans émettre le moindre soupçon sur la conduite d'Hachem, confiant qu'il s'agissait d'un bienfait, il mérita ensuite l'aide divine qui lui donna la force de subir l'affront entraîné par sa fuite de devant la femme de Potiphar (en laissant son habit entre ses mains, n.d.t), tout cela en l'honneur d'Hachem. Tous ces détails mentionnés par la Torah nous enseignent à accepter avec joie et amour la manière dont Hachem dirige les évènements, en sachant que Ses voies sont insondables. »

L'essentiel est de ne pas céder au découragement. Rabbi Tsadok Hacohen de Lublin (Péri Tsadik Mikets, 5) explique que la dernière nuit qu'il passa en prison, Yossef fit un examen de conscience et en conclut que ses actions étaient à l'origine de son emprisonnement (selon son niveau). Il en fut tellement peiné qu'il s'en trouva presque découragé. Sur le champ, il se reprit, renforça sa confiance en Hachem et retrouva espoir. Grâce à cela, il mérita de sortir de prison et d'être promu vice-roi.

L'abondance se déverse au moment de l'allumage des lumières de 'Hanouka

Le Yétev Lev écrit que « le sens profond de la Mitsva d'allumer les lumières de 'Hanouca consiste à réveiller l'influence miraculeuse (qui se répandit à l'époque des Asmonéens, n.d.t) maintenant à nouveau (...). La raison d'être des lumières est de susciter la délivrance aujourd'hui. »

Le 'Hidouché Harim explique que c'est pour cette raison qu'il a été institué de prononcer la bénédiction "Chéassa Nissim" (qui a fait des miracles) sur les lumières de 'Hanouca car « une influence miraculeuse se manifeste alors grâce aux lumières ».

Rabbi 'Haïm Falagi (Réfoua Vé'haïm) écrit pour sa part que l'allumage des lumières de 'Hanouca est un moment propice dans les Cieux au cours duquel la Midat Ha Din (la mesure de rigueur) s'annule au profit de la Midat Hara'hamime (la mesure de miséricorde). Il rapporte en outre au nom du Zohar que l'allumage de la Ménorah qui se trouvait au Beth Hamikdache suscitait la Midat Hara'hamime dans le monde au même titre que la sonnerie du Chofar de Roch Hachana, et qu'il en est de même pour l'allumage des lumières de 'Hanouca (qui ont pour origine l'allumage de la Ménorah dans le Temple), qui transforme la Midat Ha Din et la colère Divine en Midat Hara'hamime et en bienveillance Divine.

Le Baal Ha Tourim (Paracha Terouma) fait remarquer également que « dans toute la Paracha de la Ménorah, il n'est jamais

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

mentionné la lettre ס(qui évoque le Satan) pour indiquer qu'à l'endroit des lumières de la Ménorah, aucun Satan ni ange destructeur n'est présent. » D'après cela, puisque les lumières de 'Hanouca trouvent leur racine dans celles de la Ménorah, il en est de même pour celles de 'Hanouca.

Dans l'ouvrage "Sia'h Haparacha" du vénérable 'Hassid Rabbi 'Haïm Its'hak Shwirtz, il est rapporté que dans la maison de son grand-père Rabbi Chlomo Alter (le petit-fils du 'Hdouché Harim), on avait pour coutume d'allumer une lumière à chaque fois qu'une délivrance était nécessaire, comme par exemple, lorsque quelqu'un était malade ou qu'une femme accouchait et même lorsque les conditions météorologiques étaient difficiles et que probablement, il s'agissait d'une coutume de ses parents. Mais, il n'en expliqua pas la raison. Néanmoins, d'après ce qu'enseigne le Baal Ha Tourim, l'explication en est que l'allumage d'une lumière repousse toutes les influences néfastes.

On rapporte au nom de Rabbi Moché de Kabrine que l'allumage des lumières apporte la guérison dans le monde.

Un des habitants de Komémyoute raconta qu'un jour, il se réveilla de son sommeil et constata que sa vue était trouble et qu'il voyait tout en double. Il se hâta de consulter des spécialistes mais après examens, tous lui dirent qu'ils étaient dans l'impossibilité de le guérir.

Cela se déroula précisément pendant la période de 'Hanouca. Au moment de l'allumage des lumières, il versa des larmes devant le Créateur en lui demandant de lui rendre la vue et pendant tout ce temps, il ne cessa de contempler les saintes lumières. Sa prière fut exaucée et sa vue commença à s'améliorer jusqu'à redevenir complètement normale, à la grande stupeur des médecins.

En réalité, ce n'est pas si extraordinaire que cela puisque ces jours sont des jours de miracles au cours desquels s'exerce une conduite Céleste au-delà du naturel. Il est donc facile de susciter toutes sortes de délivrances hors du commun.

Un juif très respectable d'Angleterre m'a raconté que, voici environ cinquante ans, une fille lui naquit pendant l'été. Malheureusement, celle-ci vint au monde sans estomac, si bien que les médecins l'avertirent qu'elle ne pourrait survivre plus d'un ou deux jours. Dès qu'il sut cela, le père voulu la nommer le plus tôt possible, tant qu'elle était encore en vie et il en fit part au Rav Its'hak de Pcharesk. Cependant, celui-ci lui ordonna d'attendre jusqu'au Chabbat. Le père tenta de lui expliquer que l'on ignorait si elle allait survivre jusqu'alors, mais Rabbi Its'hak resta néanmoins sur ses positions et le père attendit.

Les médecins nourrirent le nouveau-né, mais celui-ci expulsait tout ce qu'on lui donnait. Néanmoins, de manière tout à fait incroyable, il demeura en vie. Les médecins eux-mêmes affirmèrent qu'à chaque instant se produisait un miracle.

Cela continua jusqu'au premier jour de 'Hanouca. Alors, un des médecins révéla aux parents que contre toute explication rationnelle, les radiographies montraient une chose surnaturelle : à l'endroit de l'estomac, on apercevait qu'une membrane avait commencé à germer 'du néant' et qu'il y avait quelque espoir. Depuis ce jour, cette membrane ne cessa de grandir jusqu'à ce qu'au terme de deux semaines, un estomac tout neuf était apparu !

A Roch 'Hodèche Nissan, le père accompagné de son épouse, se rendit chez le Rabbi et lui remit un 'Kvitel' avec le nom de la petite fille. Le Rabbi leur révéla alors qu'à sa naissance, il avait compris de son père qu'il était impossible qu'elle survive. Il avait donc attendu l'heure propice, le jour de l'allumage de la première lumière de 'Hanouca et s'était épanché en prières jusqu'à ce qu'il ressente que sa prière avait été exaucée !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman